

**Dr. Ágnes Tímár O.Cist.,**

l'abbesse fondatrice

du Monastère de Notre-Dame de l'Annonciation de Kismaros,  
dans la 93e année de sa vie et dans la 68e année de ses vœux perpétuels,  
selon son grand désir depuis longtemps,  
est entrée dans la Maison de notre Père Céleste **le 31 août 2020.**

*„Si tu me prenais déjà maintenant... ce serait bien... je voudrais aller voir ta Mère... je voudrais aller dans la Maison du Père, chez Móni. Toi, tu sais si tu attends quelque chose de plus de moi... non recuso laborem, mais si c'est possible, laisse ta bonté miséricordieuse m'embrasser ... je suis fatiguée... je suis très fatiguée... mais comme tu veux.”*

*(Du 17 avril 1999.)*



*„Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous:  
comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout?” (Romains 8,32)*

Sa longue vie, comme ses qualités personnelles, ont été marquées par la lumière et l'ombre de la croix du Christ. Au cours de ce pèlerinage marqué de nombreuses croix, la lumière de la résurrection a toujours transparu pour elle-même et tous ceux qu'elle rencontrait.

## **L'espoir des débuts et la dure réalité**

Elle est née le 20 janvier 1928 à Budapest. Elle n'avait que trois ans lorsque sa mère quitta sa famille. Elle étudia plus tard à l'école Állami Népiskola de Pestújhely, puis, à partir de 1938, au Lycée des Filles de l'École des Femmes d'Erzsébet.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale elle perdit son père et sa grand-mère, et se retrouva donc seule.

Après la guerre, elle poursuivit ses études secondaires dans l'Institut des „demoiselles anglaises” (Angolkisasszonyok). En 1945, participant au camp organisé par l'Association des étudiants du Collège Catholique de Szakcs, elle fit la rencontre du secrétaire culturel de l'Actio Catholica de l'époque, le prêtre piariste Ödön Lénárd. A la fin de leur conversation, le père lui dit cette phrase: *"Le Bon Dieu m'a mis maintenant à tes côtés et je m'engage auprès de toi pour la vie, pour toute éternité."*

Après l'obtention de son diplôme, elle s'inscrivit en 1946 à la Faculté d'architecture de l'Université technique József Nádor. Parallèlement, elle participa activement aux travaux de l'Actio Catholica.

## **Le début de sa vie monastique - lumières et ombres**

En 1948, après l'arrestation du père Ödön Lénárd, elle s'installa à la campagne avec d'autres jeunes. Les sœurs cisterciennes s'étaient alors réfugiées au monastère Notre-Dame de Bakony, dans les environs de Zirc. Pendant les mois qu'elle passa ici, elle chercha un moyen d'aider *„le pauvre christianisme hongrois, condamné à mort."* Elle mûrit ainsi sa vocation monastique et, à l'automne 1948, demanda son admission dans la communauté cistercienne de Regina Mundi. Elle écrit à propos de sa vocation: *„De ces situations, de ces choses que j'ai rencontrées, j'avais l'impression que je ne pouvais rien faire même si je ne dormais pas et je ne mangeais pas, je faisais juste ce qui pouvait être fait pour me sauver, mourir et ne rien faire. Puis j'ai réalisé que si je ne sais rien, le Seigneur Dieu peut encore faire quelque chose. La seule chose que je peux faire est de me tenir aux côtés du Bon Dieu et de me laisser subire à sa volonté. C'est comme ça que je suis devenue moniale."*

Avant la suppression des ordres monastiques, le 9 janvier 1950, elle prononça ses vœux simples au Monastère Notre-Dame de Somogyboldogasszony, fondé en 1949 par la communauté de Regina Mundi. Lorsque les sœurs durent quitter leur

monastère, elle servit pendant un certain temps dans la paroisse de Borzavár, puis déménagea à Budapest. En 1951, elle était employée par IPARTERV. Elle voulait poursuivre ses études universitaires, mais en raison de son passé monastique, elle n'eut pas la possibilité de le faire. En automne 1951, ses supérieurs la convoquèrent à Érdliget, où elle prononça ses vœux solennels le 9 janvier 1953, dans la communauté monastique de Regina Mundi, qui subsistait alors en secret.

Quelques mois plus tard, la relation entre Ágnes Tímár et ses sœurs cisterciennes furent douloureusement rompues. Elle déménagea à Budapest et poursuivit son travail en tant qu'inspecteur de construction à l'usine de Csapágygyár de Diósd. Avec le Père Ödön Lénárd, libéré à ce moment-là, elle accueillait les jeunes qui, malgré les temps turbulents, vivaient remplis du désir de consacrer totalement leur vie à Dieu, et recherchaient ainsi son aide spirituelle.

### **La suite de l'appel – un engagement sans compromis**

Le 8 septembre 1955, un nouveau chapitre s'ouvre dans la vie d'Ágnes Tímár: une communauté monastique de la Maison de la Sainte Vierge, existant encore aujourd'hui à Kismaros, naît dans un appartement de Budapest. *„J'ai vécu à Budapest. J'ai été accueillie par une famille d'amis dans la rue Semmelweis et j'ai vécu la vie d'un ermite Pambó dans mon petit appartement. Une fois une jeune fille s'est approchée de moi, puis une autre, et rapidement Móni est venue frapper à la porte ... Dès lors, nous avons commencé à «vivre» avec la Regula et un diurne cistercien dans nos mains. Après tout, ceux qui sont venus dans le désert de Cîteaux n'avaient pas beaucoup plus «d'aide matérielle» non plus. „Nous avons pris le monastère avec nous un peu sur le dos.”* L'interdépendance était définie par un programme commun. Elles façonnèrent leur mode de vie comme le monachisme des premiers siècles chrétiens.

Elle fut arrêtée le 6 février 1961, avec trois de ses compagnes. Le tribunal métropolitain classait les moniales vivant ensemble comme une organisation visant à renverser l'ordre de l'État. Après sept mois de détention provisoire, elle fut condamnée à quatre ans et demi de prison. *„Les forces alignées contre moi, contre nous, étaient ridiculement et disproportionnellement grandes, à la mesure des chances décisives qu'une douzaine de jeunes filles poursuivant la vie monastique. L'explosion furieuse contre nous était un témoignage saisissant de l'efficacité de la prière, de la prière de l'Église, de la puissance de Dieu dans les faibles.”*

C'est en prison, dans la seconde moitié de décembre 1962, qu'elle apprit que Mónika, alors supérieure de la communauté «extérieure», était décédée à l'âge de 25 ans. *„J'ai subi un coup dur... Móni, Mónika... une des absences les plus douloureuses de ma vie a commencé alors et dure jusqu'à la mort.”*

Le 21 mars 1963, jour de l'anniversaire terrestre de Mónika, elle fut libérée par amnistie de la prison de Kalocsa.

Elle fut de nouveau arrêtée le 19 avril 1966, puis condamnée à trois ans et demi d'emprisonnement pour récidive de complot visant à renverser l'ordre de l'État, sa peine étant augmentée de la durée de la peine libérée par amnistie. *„Ce deuxième emprisonnement était un peu plus facile et en même temps beaucoup plus difficile. C'était plus facile parce que beaucoup de choses étaient déjà connues, moins effrayantes. Les bruits, les sons sont plus interprétables, on sait que le médium est satanique, et on ne peut s'accrocher qu'à l'amour miséricordieux de Dieu .... Je ne peux regarder que le crucifié, je peux penser à ma fidélité.”* Elle fut libérée le 29 novembre 1968, quelques mois avant la fin de sa peine.

### **Études de théologie**

*„Après mon deuxième emprisonnement, j'avais un désir fondamental d'apprendre. Je veux étudier les sciences qui permettent d'approcher le monde inaccessible de Dieu aussi loin que la raison et l'intuition peuvent aller.”*

József Udvardy, évêque de Szeged-Csanád, lui accorda une autorisation spéciale pour lui permettre de poursuivre des études de théologie à Szeged. Elle soutint sa thèse de doctorat au Département de patristique de l'Institut Catholique à Paris, où elle avait été acceptée au début des années 80, mais ne put la défendre qu'en 1989, faute d'autorisation à voyager.

**Kismaros** – *„Par la grâce de Dieu l'impossible a été réalisé”.*

Au début des années 70, la communauté avait acheté un petit lopin de terre à Kismaros, où fut construit „l'ancien monastère” : une maison en bois, puis plus tard un bâtiment en briques, „la maison jumelée”. Ici, dans la maison de Hegylejtő, „Tante Ági” – le nom par lequel elle était connue – et l'esprit dévotionnel et limpide du père Lénárd Ödön ont été le centre spirituel de la communauté grandissante des sœurs et de tous ceux qui cherchaient des conseils spirituels.

Ágnes Tímár a pu relier la communauté de Kismaros à l'église universelle grâce à de nombreux contacts avec des théologiens tels que Jacques Maritain, Jacques Lowe, Hans Urs von Balthasar, Henri de Lubac, Paul Beauchamp, mais aussi des auteurs bénédictins, cisterciens, trappistes et autres religieux du monde entier. De nombreux ouvrages en langue étrangère étaient assidûment traduits et diffusés sous forme de publications *samizdat*.

### **Nouvel élan - la construction du monastère**

Au moment de l'assouplissement de la situation politique, le rétablissement des ordres religieux eut lieu avec toute la révision des règlements concernant la position juridique de l'Église. Le 14 août 1987, le monastère devint un Prieuré incorporé à l'Ordre avec des droits „sui iuris”, et en 1993, il fut élevé au rang d'abbaye. En 1996, il était temps de prendre de nouvelles mesures ecclésiastiques, de sorte que l'abbaye de Gyümölcsoltó Boldogasszony rejoignit la grande famille de l'Ordre cistercien en tant que membre de la Congrégation de Zirc.

En 1989, après un revirement politique, la communauté fut de nouveau confrontée à un défi majeur. *„Nous avons planifié le futur monastère et avons dû préparer une construction de relativement grande envergure, pour laquelle seul le Dieu bienveillant était la couverture financière ... En plus de la vie quotidienne de la communauté, j'étais chargé de construire le monastère sans argent, sans entrepreneur de construction, avec de simples ouvriers.”*

Après une période de dix ans de construction, nous avons programmé la consécration de notre église pour le 17 avril 1999. Dans une courte allocution que l'abbesse Ágnes a prononcée à la fête, elle a relu ainsi le chemin parcouru : *„J'étais le contremaître du projet tout au long, cela n'était possible que si la Communauté entière, en tant qu'individu, continuait et supportait dans l'unité le fardeau divisé.”*

En janvier 2003, à la fin de sa 75e année, elle démissionna de son poste d'abbesse. Selon ses propres souhaits, à partir de mai 2006, elle s'est installée à Vác, à l'extérieur du monastère. Tant que ses capacités le lui ont permis, elle s'est occupée de la recherche historique du travail du père Ödön Lénárd, en soutenant le „Jelenkori Keresztény Archivum” – Archives chrétiennes actuelles. En raison de la détérioration de sa santé et de ses forces physiques et spirituelles, elle fut transférée en avril 2018 à Veróce, dans la maison pour personnes âgées Kristóf Migazzi, où sa fervente prière a trouvé une audition: *„Mon Dieu, ne sois pas en colère contre moi, mais les croix multiples m'ont fatiguée. Je suis incapable de me recommander.”*

Que l'Amour éternel du Christ ressuscité, accompagné de notre profonde gratitude, la ressuscite et glorifie sa vie brûlée de multiples croix, de solitude et de souffrance!

En la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14 septembre 2020, dans le cadre du Saint Sacrifice de la Messe, nous célébrerons ses rites funéraires à l'abbaye de Kismaros.

**C'est avec douleur que nous informons les fidèles  
qu'en raison de l'épidémie de coronavirus  
l'enterrement sera privé,  
ainsi seuls les membres de notre communauté  
pourront participer à la cérémonie.**

Nous sommes et restons unis avec ceux qui ont connu, respecté et aimé sœur Ágnes, et nous remercions tous ceux qui l'ont suivie dans la foi, l'espérance et l'amour.

*„Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous: comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout?" (Romains 8,32)*

L'abbesse Olgi et les sœurs de Kismaros

Les citations trouvées dans le texte proviennent du Journal de Mónika, dans le livre „Vocation and Mission" d'Ágnes Tímár et de l'étude de Zsuzsanna Bögre, intitulée „Hétköznapi ellenálás reziliencia, generativitás."

L'image est de l'abbaye cistercienne La Maigrage

Sur notre site Web, vous trouverez un essai d'images intitulé „Ági néniről"